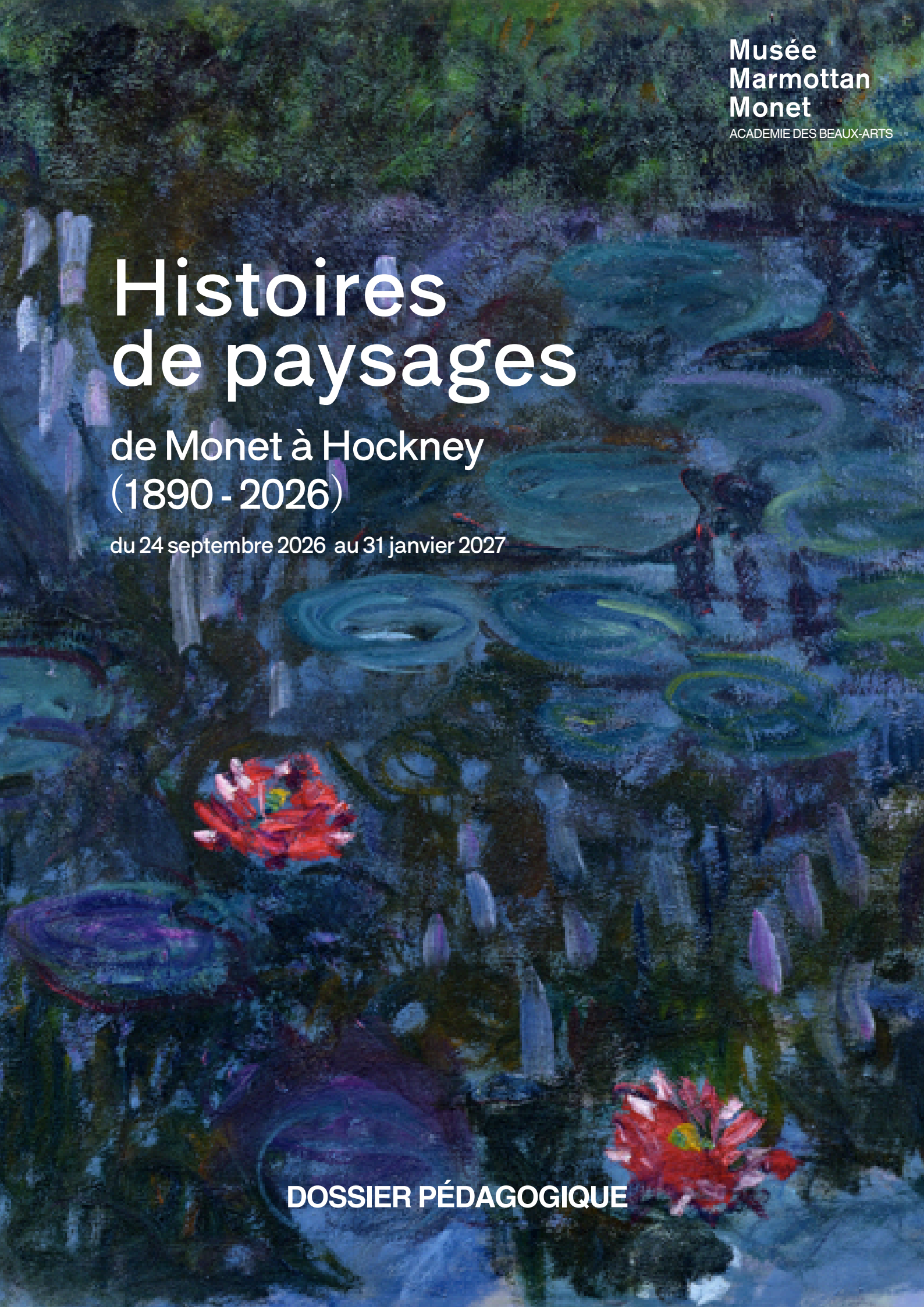


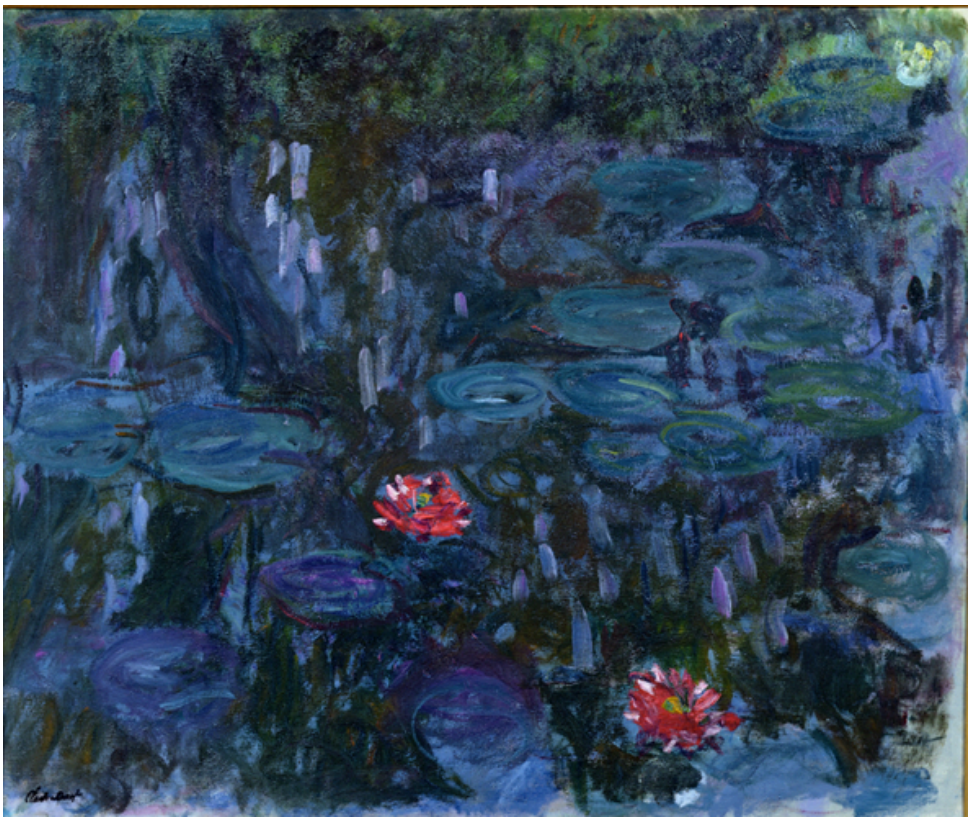
Musée
Marmottan
Monet
ACADEMIE DES BEAUX-ARTS

Histoires de paysages

de Monet à Hockney (1890 - 2026)

du 24 septembre 2026 au 31 janvier 2027

DOSSIER PÉDAGOGIQUE



Claude Monet, *Nymphéas*, vers 1916-1919 Huile sur toile, 130 x 157 cm, dimensions encadrées 151.5 x 177 x 6 cm Paris, musée Marmottan Monet

COMMISSARIAT

Pierre Wat, professeur d'histoire de l'art de la période contemporaine à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et directeur du Centre de recherche HiCSA, avec **Érik Desmazières**, artiste graveur, membre de l'Académie des beaux-arts, ancien directeur du musée Marmottan Monet et conseiller scientifique de l'exposition

COORDINATION, CONCEPTION ET MISE EN PAGE

Service des publics et de la médiation du musée Marmottan Monet
Contact : atelier@marmottan.com



Claude Monet, *Nymphéas*, vers 1914-1917
Paris, musée Marmottan Monet

SOMMAIRE

Comprendre l'exposition p. 3

- Le lien entre histoire et paysage
- Repères chronologiques
- Le glossaire de l'exposition

Le paysage dans l'art moderne et contemporain (XIX^{e} – XXI^{e} siècles) p. 8

- Les romantiques devant la nature : le sublime et le dramatique (1830-1850)
- Réalisme et naturalisme : peindre en plein air les campagnes menacées (1840-1860)
- Le paysage impressionniste et post-impressionniste : des environnements en transformation (1870-1900)
- Vers un paysage intérieur et rêvé : symbolisme, expressionnisme et surréalisme (1880-1940)
- Le paysage après 1945 : la nature entre mémoire, abstraction et figuration
- De nouveaux horizons ? Le paysage à l'heure des crises contemporaines (des années 1970 à nos jours)

Un paysage, une thématique, une œuvre p. 12

- Le paysage et la guerre. Félix Vallotton, *Verdun,* 1917
- Le paysage comme document. Walker Evans, *Logements et exploitation agricole*, 1935
- Le paysage abstrait. Anna-Eva Bergman, *N° 1b-1956 Arbre*, 1956
- Le paysage de rêve. Caroline Bachmann, *Lune rousse reflet*, 2022
- Le paysage et la mémoire. Anselm Kiefer, *Occupations (Montpellier)*, 1969/2022
- Le paysage et sa destruction par l'homme. Sophie Ristelhueber *Sunset Years #6*, 2019

Le paysage et... p. 15

- La géographie
- La politique
- La littérature
- Le cinéma

Des propositions d'activités après la visite p. 20

- Créer un paysage Land Art (+5 ans)
- Composer un paysage abstrait et recyclé (+10 ans)

Comprendre l’exposition

Le lien entre histoire et paysage

Lorsque l'on pense au paysage, on imagine souvent une représentation de la nature : une forêt, une montagne, un jardin ou un bord de mer. Pourtant, un paysage n'est jamais neutre. Il porte les traces des femmes et des hommes qui l'ont habité, transformé ou traversé, et devient le témoin de notre histoire.



Claude Monet, *Nymphéas*, vers 1914-1917, Paris, musée Marmottan Monet

L'exposition Histoires de Paysages invite à porter un nouveau regard sur ce genre artistique, en montrant que le paysage n'est pas seulement un décor : il peut aussi raconter des événements historiques, des conflits, des transformations sociales, des évolutions politiques ou encore les relations que les sociétés entretiennent avec leur environnement.

Longtemps, le paysage a été considéré comme un motif secondaire destiné à accompagner les grandes scènes religieuses, mythologiques ou historiques. Au XIX^{e} siècle, avec les peintres de Barbizon puis les impressionnistes, il semble s'émanciper définitivement de la peinture d'histoire et acquérir une autonomie pleine et entière. La nature devient alors un sujet à part entière, digne d'être représentée pour elle-même.

L'exposition propose toutefois une autre lecture. L’histoire n’a jamais disparu des paysages : elle continue de les habiter, d’y laisser des traces et de s’y déposer sous des formes visibles ou invisibles. Une forêt, un champ, une rivière ou un jardin peuvent révéler la mémoire d'une guerre, d'une catastrophe, d'une transformation industrielle ou des effets de l'action humaine sur la nature. Plus que la représentation d'un site, il est le lieu où se lisent les événements, les usages et les mémoires qui l’ont façonné. Derrière chaque paysage se cache une histoire.

Au fil du parcours, les œuvres montrent différentes façons dont l’histoire et le paysage se rencontrent. Certaines évoquent les guerres et les destructions, d'autres la mémoire, les origines, les bouleversements environnementaux ou les enjeux contemporains liés à l’activité de l’homme sur le paysage (l'Anthropocène*). Le paysage devient alors un véritable témoin de son époque, un document sensible capable de conserver les souvenirs, les blessures et les métamorphoses des sociétés.

L'exposition s'ouvre sur un geste emblématique de Claude Monet : la réalisation des panneaux des Nymphéas et leur donation à la France après la Première Guerre mondiale, symbole – ou plutôt espoir – d’une paix retrouvée. Bien que l’œuvre de Monet n’évoque pas directement la guerre, elle peut être lue comme une réponse à celle-ci. Les Nymphéas invitent à la méditation et offrent un lieu de recueillement, de mémoire et d’espoir. En suivant les onze sections du parcours, les visiteurs découvriront ainsi que le paysage raconte l’histoire des sociétés qui le transforment, conserve les traces de notre passé et reflète notre histoire collective.

Repères chronologiques

Les dates présentes dans cette liste ont été choisies afin de mettre en avant les moments historiques et artistiques cruciaux au sein de l'exposition. Cette liste permettra aussi aux professeurs de faire des liens avec leur programme scolaire en partant d'une oeuvre de l'exposition.

1890 Installé à Giverny depuis 1883, Claude Monet devient le propriétaire de sa maison. Il transforme le lieu au cours des années suivantes, notamment en 1893, lorsqu'il acquiert une parcelle supplémentaire afin d'y creuser des bassins et d'y créer un jardin d'eau. Il obtient alors l'autorisation de détourner une prise d'eau sur un affluent de l'Epte pour alimenter cet espace. Ce projet marque le début de la série des Nymphéas. Le choix de commencer l'exposition à cette date souligne l'importance de Giverny comme lieu de création, mais aussi comme paysage façonné par l'artiste.

1903 La publication du *Tableau de la géographie de la France* de Paul Vidal de la Blache constitue un moment fondateur pour la géographie française moderne. Cet ouvrage contribue à renouveler la manière de lire, cartographier et représenter le territoire. En mettant en relation milieux, reliefs et sociétés, la géographie devient un outil d'observation des paysages et des territoires, préfigurant les démarches de relevé et de représentation qui traversent le XX^{e} siècle.

1905 Au début du XX^{e} siècle, plusieurs artistes s'engagent dans des voies nouvelles qui remettent en question la représentation figurative du monde. L'abstraction affirme que l'œuvre peut se construire à partir des formes, des lignes et des couleurs, sans renvoyer directement à la réalité visible. Des artistes comme Hilma af Klint, Vassily Kandinsky ou Piet Mondrian (présent dans l'exposition) ouvrent ainsi la voie à une peinture dégagée du motif traditionnel.

1907 Invention du plastique industriel. Leo Baekeland a créé la bakélite, première matière plastique industrielle. Cette invention annonce une transformation majeure des modes de production et de consommation au XX^{e} siècle. La production mondiale de plastique explosera à partir du milieu du siècle.

1909 Robert Peary, explorateur américain, revendique avoir atteint le pôle Nord. Selon une relecture plus récente de son carnet de bord, le pôle aurait seulement été approché de plusieurs dizaines de kilomètres. Les grandes expéditions se multiplient au XX^{e} siècle, dans un but de connaissance et d'appropriation du monde.

1914 Première Guerre mondiale. Le déclencheur de la guerre est l'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand à Sarajevo, le 28 juin 1914. Cette guerre a opposé la Triple Entente composée de la France, du Royaume-Uni et de la Russie, à la Triple Alliance constituée de l'Allemagne, de l'Autriche-Hongrie et de l'Italie. En France, de février à décembre 1916, la bataille de Verdun est particulièrement meurtrière avec plus de 700 000 morts et blessés. L'armistice est signé entre l'Allemagne et les Alliés le 11 novembre 1918. Le lendemain, le 12 novembre, Monet écrit à Georges Clemenceau, alors Président du Conseil et ministre de la Guerre : « Je suis à la veille de terminer deux grands panneaux décoratifs, que je veux signer du jour de la Victoire, et je viens vous demander de les offrir à l'État, par votre intermédiaire. » Ces panneaux sont exposés et conservés depuis 1927 au musée de l'Orangerie.

1918

1929 Du 24 au 29 octobre, krach à la Bourse de New York (Jeudi noir ou *Black Thursday*). La Grande Dépression, qui s'étend jusqu'à la Seconde Guerre mondiale dans le monde entier, a été provoquée par une forte spéculation financière aux USA. La faillite de nombreuses banques entraîne une chute de la production, des fermetures d'entreprises et une forte hausse du chômage. La crise se diffuse rapidement au monde entier, plongeant les économies dans une longue période de récession et de difficultés sociales.

1933 Le 30 janvier, Adolf Hitler, porté au pouvoir par les élections, est nommé chancelier. L'État Nazi, ou Troisième Reich, est instauré en Allemagne, Hitler obtient les pleins pouvoirs le 23 mars et instaure une politique de « mise au pas », c'est-à-dire d'alignement des individus et des institutions sur les objectifs nazis. Cette concentration de pouvoirs dans les mains d'Hitler marque la mise en place d'un régime totalitaire. Le totalitarisme d'Hitler est un régime fondé sur le contrôle de la société, de la propagande, de l'individu qui correspond à une suppression des libertés.

1936 L'arrivée au pouvoir du Front populaire en France s'accompagne de réformes sociales majeures : hausse des salaires, semaine de 40 heures maximum et congés payés. Ces transformations modifient profondément les modes de vie et ouvrent l'accès de nouveaux publics aux loisirs. La mer, la campagne et les paysages de vacances deviennent alors des espaces de découverte et de respiration.

1938 L'Europe étend sa domination coloniale sur plus de 40% du monde habité. Les Empires coloniaux, dont les fondements sont posés dès le XV^{e} siècle, sont affaiblis pendant la Seconde Guerre mondiale.

1939 La Seconde Guerre mondiale commence en 1939 avec l'invasion de la Pologne par l'Allemagne nazie. Deux camps s'affrontent : l'Axe (Allemagne, Italie, Japon) et les Alliés (Royaume-Uni, URSS, États-Unis).
L'Allemagne envahit une grande partie de l'Europe et le Japon attaque Pearl Harbor en 1941, entraînant l'entrée en guerre des États-Unis. Le régime nazi organise la Shoah, qui cause la mort de près de 6 millions de Juifs.

1945 Les Alliés libèrent progressivement l'Europe et l'Allemagne capitule le 8 mai 1945. Après les bombardements atomiques d'Hiroshima et Nagasaki, le Japon capitule le 2 septembre 1945, marquant la fin de la guerre.

Repères chronologiques et géographiques

1961 1989 La Guerre froide oppose durablement les États-Unis et l'URSS dans un affrontement idéologique, politique et stratégique. La construction du mur de Berlin, commencée en 1961, devient le symbole le plus visible de cette division du monde. Sa chute en novembre 1989 marque la fin d'un ordre géopolitique fondé sur la séparation des blocs.

1969 Le 21 juillet, la mission spatiale Apollon 11 se pose sur la Lune. Neil Armstrong est le premier homme à y marcher.

dès 1970 Les scientifiques commencent à alerter la planète sur le changement climatique. Wallace Broecker, qui fut l'un des grands géochimistes de la seconde moitié du XXe siècle, publia en 1975 dans Science, une revue scientifique de référence, un article intitulé « Climatic Change : Are we on the brink of a pronounced global warming ? » (« Évolution du climat : sommes-nous à l'orée d'un réchauffement global ? »). Dans cet article, qui a popularisé l'expression Global Warming, il explique comment un refroidissement naturel aurait pu masquer, dès 1940, l'effet de réchauffement du CO_2 émis en brûlant les énergies fossiles. Il prédit également que 1975 est l'aube d'une longue période de réchauffement rapide, qui pourrait conduire, vers le début du XXIe siècle, à une température planétaire jamais égalée au cours des 1000 dernières années.

1984 À l'occasion de ses 20 ans, la Délégation à l'aménagement du territoire et à l'action régionale (DATAR) lance une commande artistique ayant pour objet de « représenter le paysage français des années 1980 ». La mission dure jusqu'en 1989. Ce projet réunit les travaux de vingt-neuf photographes, jeunes auteurs ou artistes confirmés, français et étrangers. Prévue pour une seule année à l'origine, cette aventure va finalement durer 5 ans, sous la direction conjointe de Bernard Latarjet, initiateur et responsable de la Mission, et du photographe François Hers, en charge de la direction artistique et technique. La première exposition des photographies aura lieu au Palais de Tokyo à Paris.

1991 En décembre, dissolution de l'URSS. Les derniers Goulags, camps de travail forcé, crées dans les années 1920, sont fermés et disparaissent peu à peu, recouverts par la nature.

1994 Du 7 avril au 17 juillet, génocide des Tutsis du Rwanda, en Afrique orientale. Ce génocide, orchestré par le parti au pouvoir au Rwanda, a fait un million de victimes en l'espace de 3 mois. Le génocide a commencé par une phase de stigmatisation de la population des Tutsi, s'est poursuivi par leur persécution qui allait déboucher sur la mise à mort de la population civile.

années 2000 La population de la planète est désormais majoritairement urbaine. Le météorologue et chimiste Paul Crutzen popularise le terme « Anthropocène », ou « ère de l'être humain », dont il voit l'origine dans la commercialisation de la machine à vapeur de James Watt (brevetée en 1784), afin de désigner la nouvelle époque géologique qui débute au moment où l'influence de l'être humain sur la géologie et les écosystèmes devient significative à l'échelle de l'histoire de la Terre.

2015 Début d'une crise migratoire majeure, qui voit arriver vers l'Europe un nombre croissant de migrants arrivant d'Afrique, du Moyen-Orient et de l'Asie du Sud, via la mer Méditerranée et les Balkans. Cet afflux massif et rapide a profondément bouleversé la politique d'asile et provoqué des nombreux morts aux frontières.

2022 L'invasion de l'Ukraine par l'armée russe, en février 2022, réactive brutalement la question des frontières et de la souveraineté des États en Europe. Ce conflit s'inscrit dans une histoire plus longue, marquée par l'annexion de la Crimée en 2014 et la guerre dans le Donbass. La guerre est toujours en cours et on estime à ce jour une perte d'environ un million de personnes.

2023 2024 2025 Ce sont les trois années les plus chaudes jamais enregistrées par les météorologues. Parmi ce palmarès, 2025 se classe finalement troisième, derrière 2023 et 2024. 14,97 °C en moyenne à l'échelle mondiale, soit +1,47 °C par rapport à l'ère préindustrielle (1850-1900). Des températures exceptionnellement élevées, prédites et constatées par l'observatoire européen du climat Copernicus.

2026 Les changements climatiques en cours et à venir sont sans précédent depuis des milliers d'années. Tous les milieux physiques, atmosphère, terres, océans et cryosphère, sont concernés. Ces bouleversements affectent d'ores et déjà les sociétés humaines contraintes de s'adapter.

Le glossaire de l'exposition

- **Abstraction** : tendance artistique apparue au début du XX^{e} siècle qui rompt avec la représentation figurative du réel. L'œuvre ne cherche plus à imiter la nature, mais à créer un langage autonome fondé sur les formes, les lignes et les couleurs.

- **Aménagement des paysages** : ensemble des actions qui visent à modifier, organiser, préserver ou mettre en valeur un paysage.

- **Anthropocène** : terme proposé pour désigner l'époque actuelle, marquée par l'impact déterminant des activités humaines sur les équilibres de la planète.

- **Échelle** : rapport entre une distance mesurée sur une carte et la distance réelle sur le terrain. En géographie, le mot désigne aussi le niveau d'observation d'un phénomène, qui peut être local (maison, rue, site précis), régional (région, grand bassin), national (état) ou global (le continent, le monde).

- **Expressionnisme** : mouvement artistique apparu au début du XX^{e} siècle qui cherche à exprimer les émotions et les tensions intérieures par des formes distordues, des couleurs intenses et des compositions dynamiques.

- **Géographie** : science qui étudie les espaces, les paysages et les relations entre les sociétés et leur environnement.

- **Géologie** : science de la Terre, de sa structure et de ses matériaux.

- **Horizon** : ligne apparente qui sépare le ciel de la terre ou de la mer, telle qu'elle est perçue par un observateur.

- **Impressionnisme** : mouvement artistique né en France dans les années 1860-1870, caractérisé par la peinture en plein air, l'étude des effets de lumière et l'attention portée aux sensations visuelles. Ils s'intéressent à des sujets contemporains et des symboles de la modernité.

- **Milieu géographique** : espace qui entoure immédiatement les êtres vivants, et dont les caractéristiques physiques, biologiques, économiques et sociales influencent les modes de vie. Contrairement au paysage, il présente des éléments invisibles.

- **Motif** : sujet ou élément choisi par l'artiste pour être représenté, comme un arbre, un lac, un moulin ou un bouquet. Peindre « sur le motif » revient, pour les artistes, à se poster dans la nature, face au paysage qu'ils veulent représenter.

- **Nature** : expression qui a longtemps été utilisée en opposition à l'être humain, sa culture et son action. Aujourd'hui, elle sert davantage à désigner, à la fois le monde qui nous entoure et ce que nous sommes en tant qu'êtres vivants.

Le glossaire de l’exposition

- **Panorama** : du grec “qui montre tout” (de *pan*, “tout” et *horama*, “vue”). Vue étendue sur un vaste paysage, souvent depuis un point élevé, qui permet d’embrasser un large champ visuel.

- **Paysage** : partie d’un pays que la nature présente à un observateur. C’est aussi un genre artistique qui apparaît sous ce nom à la Renaissance. C’est une apparence et une représentation : un arrangement d’arbres, de collines, chemins ou lacs perçus par un sujet à travers ses filtres, ses humeurs, ses objectifs.

- **Perspective** : ensemble des techniques picturales destinées à représenter les trois dimensions d'un objet ou d'une scène par une image sur une surface, le plus souvent plane.

- **Plein air (peinture)** : pratique artistique qui s’effectue hors de l’atelier, dans la nature et sur le motif, pour rendre compte du paysage dans une approche fidèle, avec une attention particulière aux détails, aux variations de la lumière et de l’atmosphère. Les artistes travaillent en plein air depuis la Renaissance, pour réaliser des études qui préparent des tableaux ensuite peints en atelier. C’est au XIX^{e} siècle que les premières œuvres entièrement réalisées en plein air sont exposées.

- **Post-impressionnisme** : ensemble de courants artistiques qui prolongent l’impressionnisme tout en s’en distinguant, notamment par une plus grande liberté de construction, de couleur et d’expression.

- **Réalisme** : mouvement artistique et littéraire né vers 1850 qui vise à représenter la réalité telle qu’elle est. Les artistes peignent précisément les milieux modestes et ruraux, en refusant l’idéalisation.

- **Site** : paysage ou lieu considéré du point de vue de ses qualités esthétiques, topographiques ou pittoresques.

- **Surréalisme** : mouvement artistique et littéraire qui se développe à partir des années 1920. Il s’inspire des ensembles d’idées sur les rêves et sur l’inconscient, notamment théorisées par Sigmund Freud, l’inventeur de la psychanalyse. Leur art assemble des éléments inattendus et étranges et fait appel au hasard et à l’imagination.

- **Symbolisme** : mouvement européen pluridisciplinaire apparu à la fin du XIX^{e} siècle qui s’oppose au réalisme et fait prévaloir l’imagination et le fantastique, les forces invisibles du monde, le sacré et le mystère.

- **Topographie** : description précise du relief et de l’organisation d’un lieu.

Le paysage dans l'art moderne et contemporain

Le terme de « paysage » apparaît dans les Flandres à la Renaissance, au moment où sa représentation picturale s'affirme comme un genre autonome. Il désigne à la fois un territoire réel offert au regard d'un observateur et la représentation mentale, picturale ou littéraire d'un lieu dont la nature constitue le sujet principal. Pourtant c'est au XIX^{e} siècle que le paysage connaît une véritable reconnaissance artistique. Les peintres modernes, se détournent du « grand genre », c'est-à-dire de la peinture d'histoire, et explorent alors toutes les possibilités de renouvellement.
À travers l'histoire du paysage et de ses représentations se lisent les rapports changeants de l'homme à la nature : maîtrise ou adaptation, fascination ou peur, exploration réelle ou spirituelle.

Les romantiques devant la nature : le sublime et le dramatique (1830-1850)

À la fin du XVIII^{e}, le paysage néo-classique, marqué par la fascination pour les ruines et la culture antique, laisse progressivement place à une approche plus subjective et sensible. Au début du XIX^{e} siècle, les artistes romantiques placent l'émotion, l'imaginaire et la liberté au cœur de leur création. Ils voient dans le paysage une force mystérieuse, capable d'exprimer le sublime.
Cette notion, très importante dans l'esthétique romantique, désigne une émotion mêlant admiration, fascination et effroi face à la puissance de la nature. La montagne, le désert, les mers agitées, les ciels tourmentés et les forêts sombres deviennent alors le cadre d'expériences grandioses et initiatiques, dans lesquelles l'être humain prend conscience de sa fragilité face à l'immensité du monde. Ce nouveau regard sur le paysage inspire de nombreux artistes européens, parmi lesquels William Turner en Angleterre, Caspar David Friedrich en Allemagne ou encore Eugène Delacroix et Théodore Géricault en France.



Caspar David Friedrich, *Le voyageur contemplant une mer de nuages*, 1818, Kunsthalle de Hambourg, Hambourg

Réalisme et naturalisme : peindre en plein air les campagnes menacées (1840-1860)

À partir du milieu du XIX^{e} siècle, les peintres réalistes puis naturalistes adoptent une approche différente. Ils cherchent à représenter le monde tel qu'il est, sans idéalisation, et souvent dans le but de critiquer leur société. Leur démarche repose sur une observation presque scientifique du réel : le paysage doit restituer fidèlement sur la toile ce que perçoit l'œil humain.
L'invention du tube de peinture en 1841 favorise le développement de la peinture en plein air, devant le motif et au contact direct de la nature. Le réalisme atteint son apogée avec les paysagistes de Barbizon, tels que Jean-François Millet, Théodore Rousseau, Charles-François Daubigny ou encore, bien que plus indépendant, Gustave Courbet. L'école de Barbizon, située à proximité de la forêt de Fontainebleau, n'est pas une école au sens académique du terme : sans chef de file ni enseignement structuré, artistes et voyageurs s'y retrouvent pour peindre en plein air et documenter les transformations du paysage.

Dans le prolongement du réalisme, la peinture naturaliste, étroitement liée aux écrits d'Émile Zola et des frères Goncourt, met en lumière les mutations techniques, sociales et économiques de son époque. L'esthétique naturaliste raconte les préoccupations du régime républicain qui s'enracine au tournant de 1880, jusqu'à incarner le style officiel de la III^{e} République. Les peintres naturalistes privilégient des scènes de la vie ordinaire et des paysages fidèles à la réalité, souvent attentifs aux milieux modestes et populaires.



Gustave Courbet, *Paysage sous la neige*, vers 1867, huile sur toile, musée de Grenoble, Grenoble
© Ville de Grenoble / Musée de Grenoble-J.L. Lacroix, Domaine public

Le paysage impressionniste et post-impressionniste : des environnements en transformation (1870-1900)

Le travail en plein air, amorcé par les peintres de Barbizon, est approfondi et renouvelé par le mouvement impressionniste. À partir des années 1870, ces artistes amplifient l'importance accordée à la nature et à la traduction des sensations éprouvées face au motif. Les impressionnistes s'intéressent à l'ensemble des éléments qui composent le paysage : l'eau, la verdure, le ciel, les reflets. Ils observent aussi les profondes mutations de leur époque et intègrent dans leurs œuvres les gares, les ponts, les usines ou les trains, symboles du progrès industriel et de la modernité. Le lieu représenté par le peintre devient un prétexte à l'étude des variations de la lumière, des couleurs et de l'atmosphère.

Sans nécessairement réaliser de croquis préparatoires, les impressionnistes peignent le paysage dans tous ses états à travers une touche rapide, dynamique et parfois ébauchée. Cette peinture lumineuse, souvent jugée inachevée par la critique de l'époque, influencera pourtant profondément les générations suivantes.

Lors de la dernière "exposition impressionniste" de 1886, le collectionneur et critique d'art Felix Fénon parle de la « mort de l'impressionnisme » et de l'émergence d'une nouvelle forme d'art : le post-impressionnisme ou néo-impressionnisme. Entre la fin des années 1880 et les années 1910, certains artistes prolongent les recherches impressionnistes tout en s'en éloignant. C'est le cas de Paul Cézanne, Georges Seurat, Vincent van Gogh ou encore Paul Gauguin. Leurs œuvres se caractérisent par des démarches très personnelles et appartiennent à différents courants comme le pointillisme, le synthétisme, le symbolisme ou les nabis.



Claude Monet, *Le train dans la neige. La locomotive*, 1875, huile sur toile musée Marmottan Monet, Paris
© musée Marmottan Monet

Vers un paysage intérieur et rêvé (1880-1940)



De la fin du XIX^{e} siècle à la veille de la Seconde Guerre mondiale, le paysage devient souvent le support d'une projection intérieure. Les artistes y déposent leurs émotions, leurs peurs ou leurs joies, transformant la nature en reflet de leur monde sensible et personnel.

Les symbolistes explorent par exemple des univers imaginaires, nourris de mythes, de contes et de visions tantôt inquiétantes, tantôt merveilleuses. Né à la fin du XIX^{e} siècle en réaction au réalisme et au progrès scientifique, le symbolisme cherche à exprimer l'idéal, le magique et l'invisible à travers des symboles. La forêt et l'arbre, reliant la terre au ciel, deviennent des motifs privilégiés, et évoquent la quête de l'âme et le mystère. Comme le montre l'exposition, Piet Mondrian reprend ce motif sans chercher à le décrire fidèlement : il en transforme la forme et les couleurs pour les accorder à ses émotions. Il rejoint ainsi des artistes comme Edvard Munch, Odilon Redon, Maurice Denis ou Ferdinand Hodler.

Les expressionnistes donnent eux aussi une dimension émotionnelle au paysage, utilisant des touches violentes et une palette de couleurs éclatantes.

Influencés par Edvard Munch et Vincent van Gogh, les groupes Die Brücke, né à Dresde vers 1905, puis Der Blaue Reiter, apparu à Munich en 1911, font de la nature un espace presque magique, opposé à une modernité jugée responsable des crises politiques, morales et guerrières. Leurs paysages évoquent un monde originel, antérieur à la corruption des sociétés.

Dans les années 1920, le surréalisme se met en place autour d'André Breton, Giorgio de Chirico, Max Ernst, Man Ray ou Salvador Dalí. Les artistes explorent les rêves et inventent des paysages intérieurs qui fonctionnent comme un miroir de l'imagination et de l'inconscient. Ils refusent la logique et agencent des éléments absurdes dans leurs paysages afin de libérer la pensée des contraintes de la raison et de la morale. Dans *Nid d'amphioxus* (1936), Yves Tanguy invente ainsi un univers minéral et aquatique qui suscite une profonde sensation d'étrangeté.

Paul Gauguin et poursuivi par une autre main, *Paysage*, 1901, huile sur toile, Paris, musée de l'Orangerie
© GrandPalaisRmn (musée de l'Orangerie) / Hervé Lewandowski

Le paysage après 1945 : la nature entre mémoire, abstraction et figuration

Après les horreurs de la Seconde Guerre mondiale, les artistes ne peuvent plus représenter les paysages comme auparavant, ils se posent la question de la représentation de l'horreur. Comment représenter l'irreprésentable ? Les territoires portent désormais les traces des violences humaines et des bouleversements du monde moderne.

Beaucoup s'éloignent alors de la figuration pour explorer l'abstraction. Les artistes de l'abstraction lyrique privilégient la couleur, la matière et le geste afin de traduire les sensations liées à la nature. Dans *Sicile* (1954), Nicolas de Staël simplifie ainsi le paysage en larges aplats colorés où les formes se dissolvent dans la lumière. Zao Wou-Ki ou Pierre Soulages explorent eux aussi des paysages de lumière et de matière.

L'art informel fait de la matière le véritable sujet de l'œuvre. Les textures, les craquelures et les empâtements évoquent la terre ou la roche, comme chez Jean Dubuffet, Alberto Burri ou Antoni Tàpies, où les paysages de matière rappellent à la fois les blessures de la guerre et les forces profondes du vivant.



Nicolas de STAËL, *Sicile*, 1954, Huile sur toile, Grenoble, musée de Grenoble © Ville de Grenoble / Musée de Grenoble-J.L. Lacroix



Photo de groupe lors de l'exposition « Arte Povera Im-Spazio », à Gênes en 1967. De gauche à droite, debout : Grazia Austoni, Germano Celant, Mario Ceroli, Pino Pascali, Marcella Marchese, Cesare Tacchi, Emilio Prini ; en bas : Umberto Bignardi, Francesco Masnata, Renato Mambor, Jannis Kounellis (derrière), Eliseo Mattiacci, Nicola Trentalance.

À la fin des années 1960, l'Arte Povera renouvelle le rapport entre art et nature en utilisant des matériaux simples comme le bois, la pierre ou la terre. Des artistes comme Giuseppe Penone, Mario Merz ou Jannis Kounellis cherchent ainsi à retrouver un lien direct avec le monde naturel. Dans les années 1970, Supports/Surfaces poursuit cette réflexion sur la matière en déconstruisant la peinture traditionnelle et en interrogeant la relation entre l'œuvre, ses matériaux et son environnement.

Dans le prolongement de ces recherches, le Land Art fait de la nature elle-même le support de la création. Les artistes interviennent directement dans le paysage avec de la terre, des pierres ou de l'eau. Avec *Spiral Jetty* (1970), Robert Smithson transforme les rives du Grand Lac Salé en une immense sculpture, tandis que Richard Long fait de la marche et des traces laissées dans le paysage, une œuvre d'art. La nature devient ainsi à la fois le lieu et la matière de la création.



Robert Smithson, *The Spiral Jetty*, 1972 © Holt/Smithson Foundation and Dia Art Foundation / ADAGP, Paris

De nouveaux horizons. Le paysage à l'heure des crises contemporaines (des années 1970 à nos jours)

Dès les années 1960, le Pop Art porte un regard nouveau sur le paysage contemporain. Les artistes s'intéressent aux espaces façonnés par la société de consommation : routes, stations-service, motels ou piscines deviennent les symboles d'un monde dominé par l'automobile, les médias et les loisirs. Ed Ruscha ou David Hockney font de ces paysages du quotidien les emblèmes de l'Ouest américain moderne.

À partir des années 1970, les préoccupations environnementales renouvellent le regard sur les territoires. Les artistes s'éloignent de la vision idéalisée de la nature pour observer les paysages ordinaires façonnés par les activités humaines. Aux États-Unis, le mouvement photographique des New Topographics (1975) propose un regard objectif sur les paysages de l'urbanisation, des infrastructures et de l'industrie. Cette approche inspire notamment la Mission photographique de la DATAR (1984-1989), tandis que, dans le prolongement du Land Art, d'autres développent un art environnemental révélant la beauté mais aussi la fragilité des écosystèmes. Andy Goldsworthy réalise ainsi des œuvres éphémères à partir de feuilles, de glace, de pierres ou de branches.

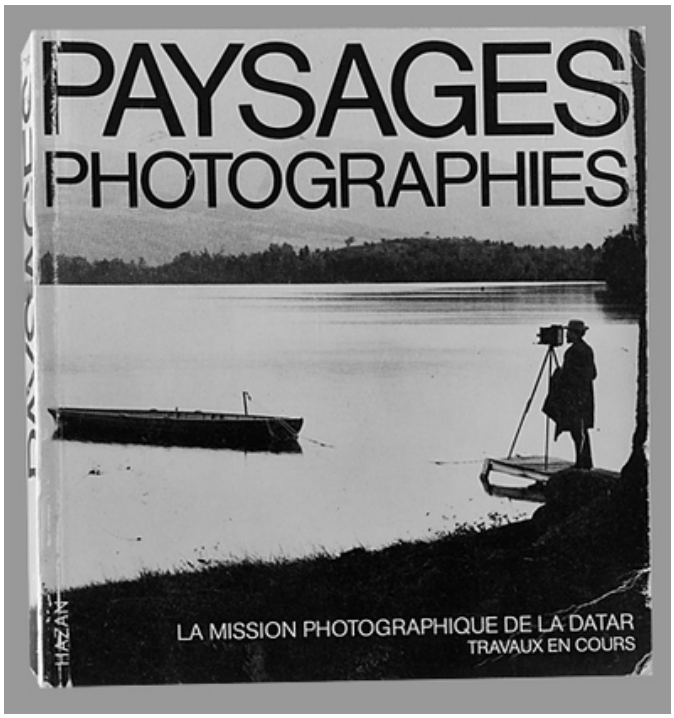


Image du catalogue *Paysages Photographies*, La Mission photographique de la DATAR travaux en cours chez Hazan, prix Nadar 1986, paru en 1985



David Hockney, *The Tunnel, August* [Le tunnel, août], 2005 Huile sur toile © Estate of David Hockney

Depuis les années 2000, ces réflexions s'inscrivent dans le contexte de l'Anthropocène. Les artistes donnent à voir les effets du changement climatique et de l'épuisement des ressources. En semant un champ de blé au cœur de New York ou en exposant des blocs de glace issus du Groenland, Agnes Denes et Olafur Eliasson rendent visibles les tensions entre activités humaines et milieux naturels.

Enfin, les paysages marqués par les migrations, les conflits et les déplacements de populations deviennent à leur tour des sujets de création. Frontières, mers ou camps, témoignent d'histoires d'exil et de séparation. À travers la photographie, la vidéo ou l'installation, des artistes comme Emeric Lhuisset ou Johanna Quillet montrent que les paysages portent les traces des crises contemporaines.

Un paysage, une thématique, une oeuvre

Le paysage et la guerre

Félix Vallotton, *Verdun,* 1917

Félix Vallotton réalise cette peinture en 1917, à la suite d'une mission sur le front en 1914. Ce tableau constitue une interprétation de la bataille de Verdun (1916), l'un des affrontements les plus meurtriers de la Première Guerre mondiale.

Profondément marqué par la violence de cette guerre, l'artiste ne représente ni les combats ni les soldats, mais les conséquences des combats sur le paysage.

Dévasté, stérilisé et presque méconnaissable, celui-ci devient le véritable sujet de la peinture. Les formes géométriques, les faisceaux de lumière colorée, les nuées de gaz, les flammes, la pluie et les arbres en feu se superposent dans une composition proche de l'abstraction, où aucun repère topographique ne permet d'identifier un lieu précis. Les forces naturelles et les destructions provoquées par les machines de guerre semblent fusionner pour créer une vision apocalyptique.

En faisant disparaître toute présence humaine, Vallotton souligne combien la guerre moderne dépasse l'homme et transforme le paysage en témoin silencieux de la violence. Cette œuvre interroge ainsi le paysage, non plus comme un espace de contemplation, mais comme la trace durable des conflits et de leurs ravages.



Félix Vallotton, *Verdun. Tableau de guerre interprété (sic), projections colorées noires, bleues et rouges, terrains dévastés, nuées de gaz*, 1917
Paris, musée de l'Armée © Paris Musée de l'Armée, Dist. GrandPalaisRmn / image musée de l'Armée

Le paysage comme document

Walker Evans, *Logements et exploitation agricole*, 1935

Cette photographie de Walker Evans est réalisée pour la commande de la Resettlement Administration, devenue ensuite la Farm Security Administration (FSA), qui charge les photographes de documenter les conditions de vie des populations rurales américaines pendant la Grande Dépression. Réalisée en 1935 dans le cadre du projet d'Arthurdale, en Virginie-Occidentale, elle témoigne des transformations du paysage rural et des politiques de réinstallation mises en place par le gouvernement américain.

Chez Evans, le paysage devient un véritable document : il renseigne sur l'organisation du territoire et sur les conditions de vie de ses habitants. A travers une photographie frontale, sobre, qui élimine tout effet spectaculaire, l''artiste met en valeur les lignes architecturales, les volumes géométriques et l'agencement des espaces agricoles.

Si ses images rendent compte de la misère du monde rural, elles révèlent également la dignité des personnes qui l'habitent et la beauté discrète des paysages ordinaires.Associant une approche documentaire à une composition d'une grande rigueur formelle, Walker Evans renouvelle le reportage en livrant un témoignage à la fois historique, social et esthétique.



Walker Evans, *Logements et exploitation agricole. Projet Arthurdale. Reedsville, Virginie Occidentale*, juin 1935, tirage moderne, New York, The New York Public Library Digital Collections © Walker Evans Archive, The Metropolitan Museum of Art

Le paysage abstrait

Anna-Eva Bergman, *Nº 1b-1956 Arbre*, 1956 et *Nº 41-1977 Tronc d'olivier I*, 1977

Dans *Arbre* (1956), Anna-Eva Bergman propose une interprétation du paysage qui s'éloigne de la représentation naturaliste pour tendre vers une forme de dépouillement et d'abstraction. Au cours du XXe siècle, de nombreux artistes remettent en question la représentation fidèle de la nature : le paysage ne cherche plus seulement à décrire un lieu, mais devient un moyen d'exprimer une émotion, une sensation ou une expérience intérieure, dans le lieu.
Inspirée par les paysages scandinaves où elle est née, la lumière du Nord et les grandes formes de la nature – montagnes, pierres, arbres, astres ou horizons –, Bergman développe des éléments simples et intemporels. Elle refuse le terme d'« abstraction » et préfère parler d'un « art d'abstraire » ou d'un langage « non figuratif », dans lequel le sujet reste perceptible sans être réaliste.
Dans cette œuvre, l'arbre se réduit à une forme essentielle, presque symbolique, qui évoque davantage une présence ou une sensation.





Anna-Eva Bergman, *Nº 1b-1956 Arbre*, 1956
Anna-Eva Bergman, *Nº 41-1977 Tronc d'olivier I*, 1977
Antibes, Fondation Hartung-Bergman © Anna-Eva Bergman / Adagp, Paris.

Réalisée à la tempera et à la feuille de métal sur panneau de bois, l'œuvre joue avec les effets de lumière. Ces matériaux invitent le spectateur à interagir avec l'œuvre : en se déplaçant, il découvre les jeux de lumière, les nuances et les reflets qui s'animent sur le tableau. À travers cette simplification des formes et ce travail sur la matière, Anna-Eva Bergman transforme le paysage en une expérience sensible et contemplative, où l'émotion et la lumière priment sur la fidélité au réel.

Le paysage de rêve

Caroline Bachmann, *Lune rousse reflet*, 2022



Le paysage peut aussi évoquer le rêve, la mémoire et les émotions. Caroline Bachmann travaille cette dimension dans ses œuvres. L'artiste peint presque exclusivement des paysages, des fleurs, des couchers de soleil ou des clairs de lune. Son objectif n'est pas de reproduire fidèlement ce qu'elle voit. Pourtant, elle connaît bien ce paysage représenté dans Lune rousse reflet (2022), c'est une vue du lac Léman qu'elle a peint depuis son atelier à Cully, en Suisse, au lever du soleil.
Elle réalise ses œuvres très lentement, comme dans un temps de méditation. Entre imaginaire et réel, sa manière de représenter la nature nous invite à projeter nos souvenirs sur les paysages. Ce qui l'intéresse, c'est notre manière de regarder. On connaît tous ce moment où l'on observe un nuage et où l'on y reconnaît soudain un animal, un visage ou une silhouette : c'est cette expérience qu'elle cherche à provoquer.
À propos de ce lac, elle déclare : « Le lac est un miroir, une source inépuisable de réserves, de sensations, d'émotions, de visions, que je reconnais, et qui existe quelque part, déjà. »

Caroline Bachmann, *Lune rousse reflet,* 2022 Sotteville-lès-Rouen, collection Frac Normandie Gregor Staiger © Caroline Bachmann

Le paysage et la mémoire

Anselm Kiefer, *Occupations (Montpellier),* 1969/2022



Anselm Kiefer, *Occupations (Montpellier),* 1969/2022, collection particulière © Anselm Kiefer Photo : Nina Slavcheva

Anselm Kiefer est un artiste allemand né en 1945, à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Une partie de son oeuvre interroge les conséquences de ce conflit et la mémoire douloureuse qu'il a laissée. Dans l'Allemagne d'après 1945, il est rare de représenter aussi frontalement la violence du national-socialisme et de l'Holocauste. Là où d'autres artistes privilégient des formes plus allusives ou abstraites, Kiefer confronte le spectateur à une imagerie fasciste volontairement choquante. Dans sa série *Occupations*, qu'il commenceé à l'âge de 24 ans en 1969, il se photographie en train de faire le salut nazi dans plusieurs lieux lors d'un voyage en Suisse, en Italie et en France. Il utilise ce geste provoquant, qui est alors un crime puni par la loi pour confronter ses compatriotes à cette part sombre de l'histoire qu'ils cherchent à oublier.

Les paysages ne sont pas choisis au hasard : ils font partie, pour lui, de ce rapport entre l'homme et la nation, la mémoire et l'histoire. À Montpellier, face à la Méditerranée, non loin de la nécropole romaine d'Alyscamps à Arles, il évoque les empires passés, la domination des peuples, la déportation et la mort de millions de personnes.

Par ailleurs, cette œuvre est construite d'une manière à rappeler une œuvre plus ancienne, très célèbre en Allemagne : *Le Voyageur contemplant une mer de nuages* (1818) de Caspar David Friedrich. Chef-d'œuvre du romantisme allemand, le tableau rappelle ce qu'était l'Allemagne au XIX^{e} siècle, par rapport à ce qu'elle est devenue et ce qu'elle a commis dans les années 1930 et 1940.

Le paysage et sa destruction par l'homme

Sophie Ristelhueber, *Sunset Years #6*, 2019



Sophie Ristelhueber, *Sunset Years #6*, 2019 Courtesy de l'artiste et de la galerie Poggi, Paris © Adagp, Paris, 2026

À première vue, il peut être difficile de comprendre ce que montrent les photographies de la série *Sunset Years* de Sophie Ristelhueber. Ce qui frappe d'emblée est un sentiment étrange : tout semble à la fois déformé, instable et inquiétant.

L'artiste donne à voir, de manière presque abstraite, des paysages et une nature en dérèglement. Le numéro *#6* de la série présente une vue aérienne de la mer Morte, photographiée en 2019. Celle-ci a aujourd'hui quasiment disparu, à raison d'un mètre par an, à cause du détournement du fleuve Jourdain, l'industrie minière et l'évaporation de l'eau. De nombreux cratères, appelés dolines, se sont formés à cause de l'affaissement du sol.

Le numéro *#11* ramène le regard à Paris, au ras du sol, sur un trottoir couvert de cloques après un épisode de forte chaleur. Cette année-là, la capitale atteint un record historique de température depuis 1873, avec 42,6 °C. Le bitume surchauffe et l'humidité emprisonnée dans le sol soulève la surface.

Depuis les années 1980, la photographe capture des paysages en ruine et présente les cicatrices que la nature conserve après les catastrophes. Ses images font apparaître la mémoire du lieu, le passage des hommes avec leurs activités et les conséquences de leurs actions. En jouant sur les échelles, de la vue aérienne au gros plan, et sur les limites entre abstraction et figuration, elle perturbe notre perception et attire l'attention sur les signes visibles des dérèglements contemporains.

Le paysage et ...

La géographie

« *Le paysage est un système qui chevauche le naturel et le social. Il est une interprétation sociale de la nature.* »

Georges Bertrand



Claude Monet, *Champ de tulipes en Hollande*, 1886, huile sur toile, 54 x 81 cm, musée Marmottan Monet, Paris.

Le paysage est bien plus qu'un décor, il constitue un véritable document géographique. Il permet de comprendre les relations entre les sociétés et leur environnement. Reliefs, cours d'eau, végétation, habitat, réseaux de transport ou activités économiques racontent l'histoire d'un territoire et les choix d'aménagement réalisés au fil du temps.

Observer un paysage, c'est lire les traces laissées par les générations qui l'ont habité et changé au cours du temps. Les campagnes conservent les marques des pratiques agricoles, tandis que les villes associent des bâtiments et des infrastructures de différentes époques et civilisations. Un paysage est donc le résultat d'une construction progressive, où se mêlent éléments naturels et interventions humaines.

Dès la fin du XX^{e} siècle, les géographes voient le paysage comme un moyen de comprendre l'action de l'homme sur la nature. À partir des années 1970, le géographe Georges Bertrand développe le modèle « Géosystème-Territoire-Paysage » (GTP). Il montre que le paysage résulte des interactions entre les éléments naturels d'un territoire et les actions des sociétés, tout en portant une dimension culturelle.

Depuis le XX^{e} siècle, les transformations des territoires s'accélèrent à travers l'action de l'homme, sous l'effet de l'urbanisation, de l'industrialisation, de l'intensification de l'agriculture, du développement des infrastructures et du tourisme.

La notion d'Anthropocène*, proposée à la fin du XX^{e} siècle, désigne et dénonce une période où les activités humaines exercent une influence majeure sur les équilibres de la planète. Artificialisation des sols, exploitation des ressources, changement climatique ou émergence de nouveaux paysages énergétiques témoignent de cette empreinte croissante de l'homme sur son environnement. Le paysage devient alors le signe des mutations géographiques dues à l'impact humain contemporain.

De nombreux artistes s'intéressent aux transformations du paysage. À travers différents moyens et techniques, ils questionnent les paysages façonnés par les activités humaines, révèlent les traces du passé et interrogent les défis environnementaux actuels. Leurs œuvres invitent à considérer le paysage comme une archive vivante, porteuse de mémoire et support de réflexion sur l'avenir des territoires.

Le paysage et ...

La politique

Nous pouvons considérer le paysage comme un espace naturel, sujet de contemplation et inspiration mais aussi comme le reflet des choix politiques, économiques et sociaux qui façonnent les territoires. Les frontières, qu'elles soient naturelles ou créées par les nations, dessinent des limites, organisent les circulations et modifient les paysages. Elles peuvent être matérialisées par des murs, des clôtures, des fils de fer barbelés, des postes de contrôle ou des infrastructures, mais elles peuvent également être invisibles, inscrites dans l'histoire ou les usages d'un territoire, avec un même objectif : empêcher et/ou contrôler le passage d'une partie à l'autre de la frontière.



Troupes allemandes franchissant la frontière autrichienne lors de l'Anschluss de mars 1938

Au cours des XXe et XXIe siècles, plusieurs événements ont redessiné les frontières des États et transformé les paysages. Les deux guerres mondiales ont profondément modifié la carte de l'Europe, avec la disparition de certains empires et la création de nouveaux États. En 1938, par exemple, l'Autriche est annexée par l'Allemagne nazie lors de l'Anschluss, avant de retrouver son indépendance en 1945. Après la Seconde Guerre mondiale, la division de l'Allemagne et la construction du mur de Berlin font de la frontière un élément concret du paysage urbain jusqu'à sa chute en 1989.



Construction du mur de Berlin1961

En France, la ville de Menton, située à la frontière italienne, illustre également l'impact des conflits sur les territoires : occupée successivement par l'Italie puis par l'Allemagne durant la Seconde Guerre mondiale, elle connaît l'évacuation d'une grande partie de sa population et voit son paysage profondément marqué par la guerre. Depuis 2022, la guerre en Ukraine rappelle que les limites territoriales demeurent un enjeu majeur et que les paysages portent les traces des conflits, des déplacements de populations et des transformations du territoire.



Aleksandr Avagyan, cycle des frontières



Brankiça Zilovic, Variations of the world, 2021

De nombreux artistes contemporains, parfois eux-mêmes marqués par l'exil, les migrations ou l'expérience des frontières, s'emparent de ces questions dans leurs œuvres. À travers la photographie, la peinture, le dessin ou l'installation, ils observent les paysages frontaliers, les zones de séparation ou les territoires marqués par les conflits.

Les œuvres contemporaines d'Aleksandr Avagyan, dont les bâtons mobiles et colorés évoquent les frontières ou de Brankica Zilovic avec ses cartes géographiques brodées, aux couleurs puissantes et lumineuses, montrent ainsi que les frontières ne sont pas seulement des lignes tracées sur une carte : elles modifient durablement les paysages, influencent les déplacements des populations, influencent et marquent chaque individu et témoignent des évolutions politiques, sociales et historiques des territoires. Le paysage devient alors un document sensible, porteur de mémoire, qui raconte l'histoire des sociétés, de leurs transformations et de leurs fractures.

Le paysage et ...

La littérature

Dans la littérature comme dans les arts visuels, le paysage n'est plus un simple décor. Il devient un témoin de l'histoire, un lieu de mémoire, parfois même un véritable personnage, à travers lequel se lisent les transformations politiques, sociales et environnementales du monde contemporain.

Le paysage victime des bouleversements humains

12+ ans

Guillaume Apollinaire, *Calligrammes* (1918)
Le poète évoque des paysages dévastés par la Première Guerre mondiale, où la boue, les barbelés et les cratères traduisent la violence de la modernité destructrice.

14+ ans

René Char, *Feuillets d'Hypnos* (1946)
Le paysage provençal devient à la fois un refuge pour les résistants et le témoin silencieux des violences de l'Occupation.

14+ ans

Gaël Faye, *Petit Pays* (2016)
Le paysage de l'enfance, d'abord associé au bonheur et à la sécurité, est progressivement fracturé par les frontières, la guerre civile et le génocide des Tutsis au Rwanda, jusqu'à devenir un espace de disparition et de violence.

15+ ans

Cormac McCarthy, *La Route,* (2006)
Le lecteur suit un père et son jeune fils arpentant un monde couvert de cendres après un cataclysme. Muni d'un caddie de fortune, ils avancent vers le sud, fuyant le froid et les bandes hostiles, tout en s'agrippant à l'amour qui les lie comme ultime vestige d'humanité.

Le paysage comme mémoire

12+ ans

George Sand, *La Mare au diable* (1846)
George Sand mobilise la campagne du Berry pour fixer la mémoire d'un monde en train de disparaître : celui des traditions et des modes de vie des paysans du XIXe siècle. Le paysage y est façonné par les gestes du travail de la terre et chargé de croyances, de légendes et de superstitions locales.

14+ ans

Jean Giono, *Colline* (1929)
La colline de Lure apparaît comme un être vivant, une puissance sauvage qui veille sur le monde rural et se venge des habitants qui manquent de respect à la terre. Sécheresse et incendies rappellent à l'homme qu'il doit retrouver un équilibre plus juste avec la nature.

14+ ans

Jean-Marie-Gustave Le Clézio, *Désert* (1980)
Le désert devient le lieu de la mémoire des Touaregs et le symbole d'un espace de paix, de calme et de liberté, en contraste avec les villes marquées par la pauvreté, le bruit et les excès de la modernité occidentale.



Berthe Morisot, *La Lecture*, 1873, huile sur toile, 46 x 71,8 cm, The Cleveland Museum of Art. Domaine public.

Le paysage imaginaire

8+ ans

Antoine de Saint-Exupéry, *Le Petit Prince* (1943)

Ce conte philosophique construit une géographie métaphorique, où chaque paysage renvoie à un vice ou à un travers de l'adulte. L'œuvre propose ainsi une critique de la société moderne et du matérialisme des villes.

8+ ans

L. Frank Baum, *Le Magicien d'Oz* (1900)

Le pays d'Oz, avec ses paysages imaginaires, colorés et anguleux, accompagne un parcours initiatique et offre une réflexion sur le pouvoir et les illusions.

12+ ans

Jonathan Swift, *Les Voyages de Gulliver* (1726)

Îles inversées, volantes et utopiques jalonnent le parcours de Gulliver. À travers celles-ci, l'auteur compare les gouvernements et les sociétés de contrées lointaines pour construire une satire politique.

12+ ans

Italo Calvino, *Le Baron perché*, 1957

Le personnage décide de vivre dans les arbres et découvrir le monde depuis les hauteurs. Très intéressant pour réfléchir à la manière dont changer de point de vue transforme notre perception du paysage.

14+ ans

Italo Calvino, *Les Villes invisibles*, 1972

Marco Polo décrit à Kublai Khan des villes entièrement imaginaires. Chaque ville devient une manière différente de penser l'espace, la mémoire, le désir ou le temps. Cet ouvrage est très riche pour réfléchir à la question : qu'est-ce qu'un paysage ?

Le Cinéma

Comme dans la littérature, les paysages occupent une place importante dans de nombreuses œuvres cinématographiques. Ils peuvent incarner des émotions, symboliser des événements dramatiques ou heureux, et devenir de véritables personnages à part entière. Ces films invitent à réfléchir au rapport de l'homme à la nature, à la fascination qu'exerce le paysage, mais aussi à la crainte qu'il peut susciter.
Une sélection est proposée en lien avec les thématiques présentées dans l'exposition et selon la tranche d'âge.

À partir de 11 - 12 ans



Princesse Mononoké, réalisé par Hayao Miyazaki (1997)

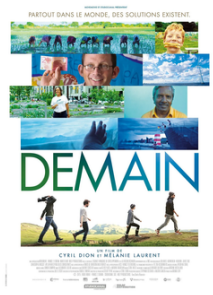
Ce film peut être lu comme une fable écologique, qui porte les convictions politiques et environnementales de Miyazaki. Pour lui, la séparation entre nature et culture n'existe pas. La princesse choisit donc de négocier et de vivre avec l'environnement plutôt que de chercher à le dominer. La nature y joue un rôle à part entière et s'oppose à une technologie présentée comme destructrice. Certaines scènes sont d'ailleurs inspirées de catastrophes historiques, notamment des bombardements d'Hiroshima en 1945.



Avatar, réalisé par James Cameron (2009)

Sur la planète Pandora, une entreprise humaine exploite une ressource précieuse au détriment du peuple autochtone et de la forêt qui les abrite. Un soldat infiltré parmi eux découvre peu à peu leur lien profond avec la nature. Une grande fresque d'aventure qui évoque l'exploitation des ressources et la défense des écosystèmes.

À partir de 11 - 12 ans

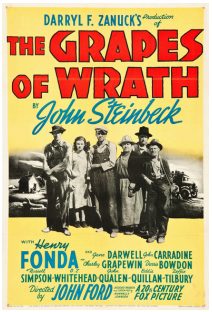


Demain, Documentaire de Cyril Dion et Mélanie Laurent (2015)
À la suite de la publication d'une étude annonçant la possible disparition de l'humanité d'ici 2100, Cyril Dion et Mélanie Laurent partent enquêter dans dix pays pour comprendre ce qui pourrait provoquer cette catastrophe et surtout comment l'éviter. Ils rencontrent les pionniers qui réinventent l'agriculture, l'énergie, l'économie, la démocratie et l'éducation…



Le Jour d'après de Roland Emmerich (2004)
Un paléoclimatologue (Dennis Quaid) tente de traverser les États-Unis pris dans une tempête climatique destructrice pour sauver son fils (Jake Gyllenhaal) bloqué à New York, alors qu'un réchauffement des océans déclenche brutalement une nouvelle ère glaciaire mondiale.

À partir de 14 - 15 ans



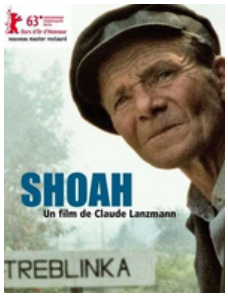
Les Raisins de la colère, réalisé par John Ford (1940)
Adapté du roman de John Steinbeck (1939), le film raconte l'histoire d'une famille états-unienne pendant la Grande Dépression. Il montre les migrations du Sud vers le Nord, causées par la crise économique de 1929, ainsi que les tempêtes de poussière du Dust Bowl, liées aux pratiques agricoles mécanisées et aux longues périodes de sécheresse. Les paysages arides et les catastrophes écologiques traduisent la dureté économique et sociale de cette époque.



Sans toit ni loi, réalisé par Agnès Varda (1985)
Au moment où les photographes de la mission DATAR quadrillent les paysages français en pleine transformation à la fin des Trente Glorieuses, Agnès Varda rend hommage au mode de vie paysan du Languedoc. Dans une approche quasi documentaire, le film suit Mona, jeune vagabonde qui erre dans des champs vides filmés comme des tableaux. Les paysages hivernaux reflètent l'épuisement et la solitude de l'héroïne comme un miroir.



Welcome, réalisé par Philippe Lioret (2009)
Le film "Welcome" suit la vie de Bilal, un jeune Kurde d'Irak, qui arrive à Calais avec l'espoir de rejoindre sa petite amie Mina en Grande-Bretagne. Après une tentative infructueuse de traversée en camion, Bilal décide de traverser la Manche à la nage. Il se rend à la piscine municipale pour apprendre à nager et fait la connaissance de Simon, un ancien champion de natation. Simon, malgré les dangers et les sanctions, accepte d'aider Bilal à réaliser son rêve. Le film explore les thèmes de l'espoir, de l'amitié, et de la lutte pour la liberté.



Shoah, réalisé par Claude Lanzmann (1985)
Quarante ans après la chute du régime nazi, Claude Lanzmann retourne sur les lieux de plusieurs camps, comme Chelmno, Treblinka ou Sobibor, où les preuves du génocide ont été méthodiquement effacées. La caméra montre de vastes clairières, des forêts et des rivières calmes, baignées de lumière. Le paysage a englouti les corps et devient un réceptacle matériel de la mémoire des victimes. Le contraste entre la beauté de ces lieux, leur apparente paix à la fin des années 1970 et l'horreur des massacres qu'ils portent en mémoire est particulièrement saisissant.

À partir de 16 - 17 ans



The Revenant, réalisé par Alejandro González Iñárritu (2015)
La nature sauvage devient presque un personnage à part entière : froid, neige, montagnes, forêts et rivières conditionnent constamment les actions des personnages. Le paysage est à la fois hostile, magnifique et indifférent à l'homme.



Still Life, réalisé par Jia Zhang-ke (2006)
Le film se déroule dans la région des Trois-Gorges en Chine, alors que le paysage est profondément transformé par la construction du barrage. Des villages entiers disparaissent sous les eaux. Le film interroge directement la transformation du paysage par l'homme.

Des propositions d'activités après l'expo

Créer un paysage à la manière du Land Art (5+ ans)



À la suite de la visite de l'exposition, l'enseignant·e peut proposer aux élèves de découvrir le Land Art à travers une expérience collective en plein air.

Comme certains artistes des années 1960 et 1970, les élèves pourront s'inspirer de leur environnement pour créer une œuvre directement dans le paysage, à partir des éléments naturels qui les entourent. Dans le jardin du Ranelagh, devant le musée ou dans le jardin le plus proche de l'école, la classe pourra imaginer et réaliser collectivement une composition à partir de feuilles, branches, cailloux, pommes de pin ou autres éléments naturels trouvés sur place. Une forme simple, comme un cœur géant réalisé avec des feuilles d'automne, pourra être l'occasion de réfléchir à la manière dont une œuvre peut s'inscrire temporairement dans un paysage.

L'enseignant.e pourra ensuite proposer aux élèves de photographier leur création, afin de conserver une trace de cette œuvre éphémère et de la transformation qu'ils ont apportée au paysage. Cette activité peut être l'occasion d'échanger avec les élèves sur le rapport entre art et nature, sur l'impact de l'être humain sur son environnement et sur la notion d'œuvre éphémère.

Composer un paysage abstrait et recyclé (10+ ans)

Pour cette activité, l'enseignant·e peut proposer aux élèves de créer un paysage abstrait en utilisant uniquement des matériaux récupérés dans la rue ou dans leur environnement quotidien. Bouchons de bouteilles, feuilles d'arbres, morceaux de carton, papiers, emballages ou tout autre élément disponible, sans acheter de matériel spécifique, pourront devenir les matériaux de leur œuvre.

Cette activité permet de poursuivre la réflexion menée dans l'exposition autour de l'évolution de la représentation du paysage, mais également autour de l'utilisation de matériaux recyclés ou de matériaux pauvres, comme chez les artistes de l'Arte Povera. Au XX^{e} siècle, de nombreux artistes s'éloignent progressivement d'une représentation réaliste de la nature : les formes se transforment, la ligne d'horizon disparaît et le paysage devient un jeu de couleurs, de formes, de matières et de rythmes.



L'enseignant·e pourra inviter les élèves à organiser leurs matériaux sur une feuille A4 ou A3 afin de composer un paysage, sans chercher à représenter fidèlement un lieu. Ils pourront expérimenter différentes associations de formes, de couleurs et de textures avant de fixer leur composition. Cette activité pourra être prolongée par un temps d'échange, au cours duquel chaque élève présentera son paysage et expliquera les choix qui ont guidé sa composition.



Musée Marmottan Monet

ACADEMIE DES BEAUX-ARTS